

**Teyran** C'est une sorte de vocation. L'histoire de Teyran est jalonnée de pierres. Des pierres blanches qui ont façonné son premier visage, des pierres de murailles qui ont construit son histoire médiévale, des pierres qui se déplacent et changent de destination au gré des luttes d'influence entre les couronnes et les calottes. Des pierres enfin qui rallument des querelles comme au vieux temps de la Septimanie.

## Toute une carrière autour des pierres

Avec son point culminant à 93 m au-dessus du niveau de la mer, il est difficile de dire que la caractéristique première de la commune de Teyran soit son altitude. Et pourtant, le monticule où se trouve aujourd'hui la place de l'église est l'un des premiers plis qui, lorsque l'on vient de la mer et des plaines littorales annoncent les vallonnements puis les escarpements du Pic Saint Loup et de l'Hortus, eux-mêmes préludes aux Causses.

Tout est donc relatif. Peut-être que s'ils étaient venus des hautes terres de l'arrière-pays, les fondateurs de Teyran lui auraient donné un nom qui signifierait « vallée » ou « plaine ». Mais, pour lui avoir donné un nom qui signifie « tertre » ou « monticule », on peut se laisser à imaginer que ces gens-là regardaient de la mer vers les hauteurs et que celle-ci était la première devant eux. Mais ceci n'a rien d'historique. L'origine exacte du nom restant encore à trouver, elle demeure donc ouverte à l'imagination.

Il y a quelque chose de vrai – de plausible en tout cas – dans cette interprétation : quand on vient de l'autoroute et qu'on quitte les quatre voies d'asphalte qui, comme un fleuve très ancien, aurait aplani le pays tout alentours, quand on oblique vers le nord et que, passé Castries, on roule vers la pointe de notre Pic, on sent bien qu'on entre dans une autre écologie. Vignes et bois avant vignes et garrigues puis garrigues et rochers. Une continuité qui, entre autres choses plus humaines, est l'ossature physique de la Communauté de Communes du Pic Saint Loup.

D'ailleurs, cette continuité, Teyran a récemment fait l'expérience de sa logique : après avoir adhéré à la communauté intitulée Ceps et Sylves (vignes et bois), elle a résisté à une agglomération forcée à la ville pour être désormais accueillie dans un ensemble plus vaste qui aux ceps et aux sylves ajoute kermès et calades.

Revenons un instant à l'histoire ancienne : bien avant que l'appellation de Teyran ne soit popularisée et officialisée au début du XIII<sup>e</sup> siècle, c'est déjà à la topographie que la commune a dû sa toponymie. Noms de lieux, noms de villages, noms de gens. Les aïeux des Teyrannais sont des « d'Aubeterre » ou « d'Albeterre », les gens des Terres Blanches, *Terra Alba*, (*alba* signifiant blanc, comme dans *albinos* ou dans *aube*, « l'heure où blanchit la campagne » comme dit le poète).

Au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle, peu après que Charles Martel eût détruit Maguelone la mauresque, la commune des Terres Blanches, ainsi appelée à cause du remarquable excès d'argiles blanches qui couvrent le versant est de la colline de Teyran, passa du comté de Maguelone à celui de Melgueil (Mauguio). La paroisse de Saint André d'Aubeterre fût fondée ainsi que le village, construit dans la plaine ainsi qu'en attestent quelques vestiges attribués à une église et à un cimetière.

Mais pourquoi cela est-il tombé dans l'oubli ? Pourquoi le centre actuel de Teyran n'est-il pas situé sur les lieux de la fondation comme cela est généralement le cas de nos villages ? Ceci est un histoire peu banale.

Tout est venu d'un besoin de sécurité, ressenti d'abord par les seigneurs, ensuite par la population. Dans les époques fort troublées où passaient les envahisseurs, combattaient les féodaux, changeaient de main et dans le sang les comtés et les bourgades, habiter dans une plaine était s'exposer sans défense à l'épée et à la torche. Aubeterre tremblait au moindre

soubresaut de la politique locale. À la fin du XI<sup>e</sup> siècle, les maîtres d'Aubeterre lorgnaient sur le « tertre », le « monticule » qui, du haut de ses 93 m au-dessus de la Méditerranée turbulente pourrait offrir une meilleure protection.

En 1200, le seigneur d'Aubeterre eût l'autorisation du comte de Melgueil, comte de Toulouse, de construire un château sur la hauteur à condition que ce dernier puisse en disposer à son gré. Aussitôt dit, aussitôt fait : en trois ans l'affaire était terminée, le château de Teyran était construit.

On était loin de la Renaissance et l'esthétique passait après la sécurité. Le château de Teyran ne fût pas d'une grâce inoubliable. Il fût en revanche construit selon les règles de l'art : un mur pentagonal de dix mètres de haut et d'un mètre d'épaisseur, des tours de douze à quatorze mètres aux quatre angles stratégiques, un château sur deux étages, massif.

Il avait l'air si rassurant ce château costaud et la campagne ouverte était si hostile que commença alors un exode quasi général de la population d'Aubeterre vers Teyran. La déchéance des Terres Blanches commençait.

Le déménagement de la plaine vers le tertre ne concernait pas que les gens et leurs biens. Les pierres de l'ancien village furent aussi déplacées pour construire de nouvelles maisons à l'abri du château. Ainsi dépouillé, le hameau d'Aubeterre se vide, se démantèle et perd de son influence. L'église perdra même le service paroissial au profit de la « paroisse de Teyran » et le bâtiment sacré sera lui aussi démantibulé. Sans doute bien des murs de Teyran recèlent les pierres de cette église.

Mais une revanche fut offerte aux perdants : la Révolution fit tomber les comtes et les évêques, l'Empire, la Restauration et la Monarchie de Juillet redonnèrent du lustre à l'Église sans rétablir les féodaux de province. Alors, avec les pierres mêmes des tours et des remparts, Teyran va agrandir la chapelle pour en faire une église puis un presbytère. En 1842, la municipalité rachète le château au marquis Thomas de Masclavy et y fait une école et une mairie. Coup de grâce, en 1866, sur une partie du château est construite une nouvelle église. Chose peu courante, le Clergé et la Laïcité ont eu partie liée contre la Noblesse dans la guerre des pierres.

Des histoires de pierres, Teyran n'aura finalement connu que cela à travers son histoire. Des pierres qui marquent le paysage et donnent des noms aux villages, des pierres qui changent de place et de mains, des pierres qui, enfin, enflamment la population d'aujourd'hui : la carrière de pierres de Teyran, arrivée en fin d'exploitation, a été l'enjeu d'une âpre guerre verbale.

Depuis longtemps, on ne démonte plus les chapelles ou les remparts pour construire des maisons. Le parpaing a fait son entrée et les nouveaux venus dans la commune trouvent à nouveau leur place dans la plaine au pied de la vieille cité. Il y avait 120 hab. en 1793, 450 en 1900, il y en aura bientôt 5.000 quand le Plan d'Occupation des Sols sera rempli.

Les ressources de la commune, à part les taxes liées au développement urbain, proviennent pour l'essentiel d'une zone d'activités et de l'exploitation comme dépôt d'inertes et de déchets végétaux de l'ancienne carrière de pierres. Celle-là même qui fut convoitée par l'Agglo pour y installer son Centre de stockage des Déchets Ultime.

Article réalisé avec la collaboration de Jean-Pierre Mollet, maire de Teyran